

Toutefois, je ne voulais pas négliger l'étude des "*peuples morts*" non plus que celle des admirables paysages de la Suisse ; car la proposition de mon savant ami, je le savais bien, pour être vraie ne doit pas s'entendre au sens exclusif. Je combinai donc un plan de voyage. Je parlais de Lugano ; après avoir franchi les Alpes par la voie du St-Gothard et m'être arrêté au sanctuaire de Notre-Dame des Ermites, à Einsiedeln en Suisse Allemande, j'arrivais à Lucerne le 5 septembre dans la soirée vers les quatre heures. De Lucerne l'itinéraire que je m'étais tracé me conduisait à Interlaken, Berne, Fribourg, Genève et Annecy ; revenu à Genève je m'embarquais sur le lac Léman jusqu'au Bouveret, je montais dans le premier train qui pût me conduire à Brigue, au pied des Alpes par la route du Simplon, en chaise de poste (plus poétique qu'un chemin de fer !) ; je m'arrêtais à Arona, patrie de St Charles Borromée, et revenais à mon point de départ par le lac Majeur et celui de Lugano. En tout neuf jours de voyage.

J'étais donc à Lucerne, le mardi 5 septembre, deuxième jour de la "Convention" de l'association des "étudiants catholiques. Ce soir-là, messieurs les étudiants catholiques, disait le programme des fêtes, "après une procession aux flambeaux, s'assembleront dans la grande salle de leur hôtel. (Hôtel Union) pour prendre part à un banquet auquel sont chaleureusement conviés les amis de l'Association."

Les étudiants canadiens de Rome, qui depuis six ou sept ans ont le bonheur, à tour de rôle, de passer leurs vacances sous le toit si cordialement hospitalier de Signor Antonio Casati, à Massagno (près Lugano), dans cette charmante Suisse du Tessin qui ne dépare certainement pas le poétique tableau que l'Helvétie déroule aux regards du touriste ; les Canadiens de Massagno, dis-je, ont toujours eu à honneur de se proclamer et d'être considérés comme les amis de l'intelligente et courageuse jeunesse de la Suisse catholique. Indirectement j'étais donc invité au banquet...